

Labellisation des EcoQuartiers -
L'évaluation du "vivre-ensemble"
(engagement7)



Organisme(s) commanditaire(s)	DGALN AD4	Tous Séquoia 92 055 La Défense
Rédacteur(s)	Cerema : Nathalie Racineux, DTer Ouest Florence Drouy, DTer Sud- Ouest	Galimaties : Camille Roché Sophie Tartières

Table des matières

1. Cadre de la commande.....	5
2. Objectifs et méthode.....	6
2.1 Objet de l'évaluation.....	6
2.2 Objectifs et méthode.....	7
3. Eléments de définition de la notion du "vivre-ensemble".....	8
3.1 La notion du "vivre-ensemble".....	8
3.2 La perception du "vivre-ensemble" dans les EcoQuartiers :.....	10
4. Champ couvert par le vivre-ensemble : les thèmes clés.....	11
5. Première proposition de questions évaluatives.....	15
Annexe : bibliographie.....	20

Labellisation des EcoQuartiers

L'évaluation du "vivre-ensemble" dans les EcoQuartiers

1. Cadre de la commande

Dans le cadre de la démarche nationale EcoQuartier pilotée par le Ministère du Logement de l'Egalité des Territoires et de la Ruralité, la Direction de l'Habitat, de l'Urbanisme et des Paysages (DHUP) s'est lancée dans le suivi des 20 engagements de la Charte EcoQuartier en phase de fonctionnement pour produire une méthode nationale d'évaluation.

La DHUP a souhaité mettre en œuvre un suivi des quartiers labellisés via la mise en place d'une évaluation afin de se donner les moyens de « garantir » la qualité des opérations labellisées.

L'objectif est que la méthode nationale d'évaluation réponde aux caractéristiques suivantes :

- une méthode globale d'évaluation qui prenne en compte tous les aspects du développement durable, donc l'ensemble des engagements figurant dans la grille EcoQuartier (les 20)
- une méthode d'évaluation qui propose des questions évaluatives et des critères, des indicateurs (un ensemble d'indicateurs, des fiches d'indicateurs)
- une méthode à adapter aux différents contextes permettant une évaluation locale utile aux collectivités
- une évaluation des intentions, des résultats, des performances réelles (en phase de vie des EQ et à l'échelle des EQ); des ordres de grandeur et références locales, des retours d'expériences
- une évaluation qui n'a pas vocation à comparer les EcoQuartiers entre eux mais à faire progresser les pratiques locales et qui ne remet pas en cause le label
- une évaluation qui s'appuie sur un dispositif de suivi-observation locale et contribue à une démarche d'observation nationale utile pour questionner la contribution des EcoQuartiers aux grands enjeux des politiques publiques.

Les 20 engagements de la Charte ont été regroupés en douze notions qui font l'objet chacune d'un groupe de travail d'évaluation.

- processus collaboratif comme élément de construction de la durabilité des EQ (engagements 1+4)
- pilotage, gouvernance et coût global (engagements 2+3)
- évaluation (engagement 5)
- programmation (engagement 6)
- vivre-ensemble (engagement 7)
- qualité architecturale et urbaine (engagements 8-9-10)
- optimisation de la consommation des ressources : retombées et externalités (engagement 11+13)
- attractivité, urbanités et usages collectifs ou mutualisés de l'espace (12+15)
- privilégier les mobilités douces et les TC (engagement 14)

- adaptation au changement climatique et aux risques (engagement 16)
- préserver et valoriser la biodiversité (engagement 20)
- engagements 17/18/19 (méthode du CSTB en test)

Le Cerema assure une mission d'Assistance à Maîtrise d'Ouvrage globale sur l'évaluation. A ce titre, Juliette Maitre (DTER Ouest) et Aurore Cambien (DTTV) sont chargées de :

- coordonner les travaux de l'ensemble des ateliers
- harmoniser et organiser les rendus des différents ateliers
- synthétiser les propositions des différents ateliers afin d'aboutir à une méthode
- favoriser les synergies entre les ateliers (thématiques qui se recouvrent, synthèse des contributions pouvant alimenter les parties communes de la méthode finale, etc)
- organiser des séminaires intermédiaires de synthèse des travaux

L'objectif est de proposer une première version de la méthode nationale d'évaluation pour la COP 21 (qui aura lieu fin 2015), ce qui impose aux groupes de travail un rendu final pour fin juin 2015.

2. Objectifs et méthode

2.1 Objet de l'évaluation

Le groupe de travail sur l'évaluation du « vivre-ensemble » (engagement 7) dans les Ecoquartiers s'inscrit dans le cadre de l'évaluation nationale des Ecoquartiers, qui constitue une des phases visant l'amélioration des pratiques.

Les DTER Ouest et Sud Ouest du Cerema et le bureau d'études Galimaties sont chargés de son pilotage et de son animation.

L'engagement 7 qui figure dans la grille EcoQuartier est libellé comme suit: « *mettre en œuvre les conditions de la mixité sociale et intergénérationnelle, du bien vivre-ensemble et de la solidarité* ».

Au regard de la construction de la grille et des éléments de contenu des différents engagements, l'approche du vivre-ensemble met l'accent sur la qualité de vie (le cadre de vie et les usages, l'amélioration du quotidien) ce qui intègre :

- la mixité sociale et sa traduction spatiale : la diversité de l'offre, (le pourcentage de logements sociaux, l'offre destinée aux publics spécifiques, la diversité des formes), l'équation de l'offre avec les capacités financières des ménages
 - la qualité des espaces extérieurs (valorisation du patrimoine naturel) et des logements, le respect de l'intimité
 - les lieux favorisant les interactions sociales (équipements accessibles tous, espaces mutualisés)
 - la prise en compte du handicap, du vieillissement de manière non discriminante
 - les dynamiques collectives (accueil de nouveaux habitants, animation locale, vie associative)
- mais aussi
- le sentiment de sécurité (cf. engagement 8)
 - la conciliation de la densité et de la qualité de vie
 - la valorisation du patrimoine et de la mémoire (cf. engagement 10)
 - l'identité territoriale

Le vivre-ensemble apparaît ainsi principalement appréhendé à travers la grille EcoQuartier sous l'angle de l'amélioration des conditions d'habitat, de la vie quotidienne des habitants (une réponse apportée aux principaux besoins des habitants). Un deuxième registre porte sur les actions susceptibles de contribuer une vie sociale harmonieuse.

Pour notre groupe de travail, **nous avons fait le choix de retenir la notion de "vivre-ensemble"** qui traduit une approche globale de la question.

Le champ de notre groupe de travail entretient des liens avec l'ensemble des engagements et plus particulièrement avec ceux des groupes de travail sur la qualité urbaine (8+9+10), l'urbanité et les usages collectifs (12+15), les processus de pilotage et de gouvernance (2+3), mais aussi la programmation (6).

2.2 Objectifs et méthode

Les **objectifs** visés par le groupe de travail sont les suivants :

- **co-construire un référentiel** pour l'évaluation du vivre-ensemble dans les EcoQuartiers (propositions de questions évaluatives, critères)
- **proposer des méthodes et outils** pour répondre aux questions évaluatives sur le vivre-ensemble (un dispositif d'accompagnement pour la définition d'un référentiel local et choix de méthode)

La **méthode adoptée** repose sur la mise en place d'un **groupe de travail** composé de chercheurs et praticiens :

- Barbara Allen, sociologue
- Catherine Grenier, Union sociale pour l'habitat
- Géraldine Geoffroy, Direction technique des territoires et de la ville du Cerema
- Jodelle Zetlaoui-Léger, urbaniste
- Jean-Didier Laforgue, urbaniste architecte
- Jérôme Boissonnade, sociologue
- François Valegeas, urbaniste
- Fabrice Peigney, Commissariat Général à l'Égalité des Territoires (CGET)
- Yankel Fijalkow, sociologue

La réponse aux objectifs du groupe se construit à travers 5 **phases** :

- une analyse bibliographique et analyse croisée des représentations du vivre-ensemble, des supports du vivre-ensemble ainsi que des notions comprise dans l'engagement 7 (mixité, solidarité, convivialité/intimité)
- l'élaboration d'une définition si possible partagée du vivre-ensemble et du champ couvert
- la construction de questions évaluatives et de critères (référentiel)
- la proposition de méthodes, outils, indicateurs
- le test du degré d'appropriation du référentiel et des méthodes auprès de collectivités et représentants de la société civile (approche terrain).

2 journées de travail ont été organisées : les 19 février et 16 mars. Une à deux autres journées sont prévues d'ici fin mai. Par rapport au phasage du processus retenu, nous sommes dans la phase de construction des questions évaluatives et des critères (laquelle n'est pas encore achevée à ce jour).

Les questions amont transversales

Pour lancer la réflexion, nous avons établi une première proposition de questions amont et de regroupements thématiques issus des réflexions des deux équipes pilotes et d'une approche

bibliographique.

Les questions amont proposées :

- De quels types de vivre-ensemble les EcoQuartiers sont-ils porteurs (nature des intentions visées) ? En quoi apportent-ils quelque chose de nouveau ou de supplémentaire sur la question du vivre-ensemble (en termes de finalités et/ou modes de faire)? Quels sont les bénéfices sociaux attendus ? Jusqu'où va la dimension collective ?
- Quelles sont les conditions ou/et éléments favorables d'un bien vivre-ensemble dans les EcoQuartiers (leviers d'actions, réponses apportées ?)
- Quel est le fonctionnement social observé dans les EcoQuartiers (nature du vivre-ensemble, qualité des relations, actions collectives..)? A partir de quand peut-on dire que le vivre-ensemble fait problème ? Quels sont les signes d'un "mal vivre-ensemble" ou/et d'un dysfonctionnement social ?
- Quelle est l'échelle pertinente du vivre-ensemble ?
- Quelle convergence de vision du vivre-ensemble entre l'échelle nationale et les porteurs de projet (objectifs affichés et leviers)?

3. Eléments de définition de la notion du "vivre-ensemble"

3.1 La notion du "vivre-ensemble"

Lors d'une première journée de travail, nous nous sommes attachés à déconstruire et reconstruire cette notion du vivre-ensemble de manière générique avant d'échanger sur son acception au sein des EcoQuartiers.

Le statut et les usages de ce mot "vivre-ensemble" ont été considérés par les membres du groupe de travail comme relativement galvaudé et ambigu dans son usage ordinaire :

- *« c'est un mot « creux », « valise » « slogan »*
- *le vivre-ensemble est une injonction, un impératif démocratique (au même titre que la participation)*
- *il renvoie à une idée d'ordre social, de normes, voire d'un ordre moral*
- *c'est un idéal, une utopie*
- *le vivre-ensemble est « dépolitisé », c'est un « consensus mou »*
- *il existe en fait plusieurs vivre-ensemble ».*

Aussi, nous avons tenté de désigner au mieux le sens de ce mot :

- le vivre-ensemble est un récit, une histoire construite, commune, une expérience commune, une identité commune, un devenir commun
- cela renvoie à l'idée de partage d'un lieu de vie, d'espaces, d'équipements, de temps, de valeurs
- cela entretient des liens avec la cohésion sociale (« faire société »), la sociabilité, la convivialité
- cela renvoie à la diversité sous tous ces aspects, au respect de cette diversité, accepter la convergence et divergence (le vivre-ensemble dans la différence)
- le vivre-ensemble suppose le respect de l'intimité (pour une co-existence de différents modes de vie), le principe de liberté (pouvoir être ensemble mais aussi s'éviter)
- cela peut désigner une forme de qualité de vie, de bien-être collectif
- cela peut renvoyer à la volonté de prendre part, de faire ensemble, de fabriquer du commun, de s'engager
- cela peut aussi renvoyer à la responsabilité individuelle, à la responsabilité partagée, à la solidarité
- cela concerne aussi le lien entre le social et le spatial.

De ce premier échange, une nouvelle appellation de la notion a également émergé, le « vivre avec »

ou « faire avec » plutôt que le « vivre-ensemble » : vivre avec d'autres humains, d'autres temps, d'autres espaces, d'autres acteurs. Cette formulation permettrait selon certains participants de renvoyer aux notions d'altérité, de tolérance : tolérance vis-à-vis de celui qui n'est pas comme nous et avec qui en même temps, il faut « faire avec ».

Nous avons ensuite essayé d'identifier les signes du " bien vivre ensemble " et des signes du "vivre ensemble mis à mal", même s'il faut se méfier des signes extérieurs du bien vivre-ensemble.

Au titre des signes du bien vivre-ensemble, nous avons mentionné :

- l'appropriation des espaces, pieds d'immeubles (que l'on peut apprécier par l'usure, les affichages..etc)
- la fréquentation des équipements
- la cordialité, les règles de politesse, la convivialité
- l'existence d'une vie de quartier, la densité du tissu associatif
- des projets communs
- l'existence de processus participatifs (avec un public réel), de régulation
- l'existence d'objets de revendication, voire de conflits
- le sentiment d'appartenance
- une histoire du lieu, des histoires, des rumeurs
- les liens entre l'espace résidentiel et son environnement.

Un certain nombre de facteurs susceptibles de favoriser le bien vivre-ensemble ont été également mis en avant :

- la diversité des espaces et lisibilité des usages possibles
- l'existence de locaux associatifs en pied d'immeubles
- l'hospitalité des espaces et équipements
- l'accessibilité des espaces et équipements (égal accès aux aménités urbaines)
- la liberté d'usage (le choix d'être ensemble)
- la qualité de traitement entre les espaces.

Parmi les signes du vivre-ensemble mis à mal, nous avons retenu :

- le manque d'appropriation des espaces ou une appropriation empêchée, des espaces vides
- une appropriation qui exclut certains groupes sociaux
- le repli sur soi, le repli communautaire, la gentrification
- l'isolement, la solitude
- les relations d'indifférence, l'anonymat, l'évitement
- le contournement de la carte scolaire
- Une mauvaise image de son espace de vie (qui ne donne pas envie de recevoir des amis, la famille); voire un sentiment de honte
- les conflits de voisinage
- le sentiment d'insécurité, les agressions, la violence
- la dégradation des espaces et équipements
- la saleté.

3.2 La perception du "vivre-ensemble" dans les EcoQuartiers :

La première journée de travail a été l'occasion d'aborder la perception du "vivre-ensemble dans les EcoQuartiers" à partir des questions suivantes : quelles sont les intentions des porteurs de projet d'Ecoquartier sur la question du vivre-ensemble ? quels sont leurs leviers d'actions ? qu'observe-t-on ?

Des premières discussions, tout se passe comme s'il n'y avait pas vraiment de projet spécifique sur le vivre-ensemble, de projets sociaux en somme mais davantage des discours sur la qualité de vie en général, la mixité sociale en matière d'habitat, la mutualisation des espaces tels que les jardins partagés (supports privilégiés du vivre-ensemble), sur l'éducation à l'environnement, l'écoresponsabilité. La mixité sociale passe essentiellement par la diversité de l'offre d'habitat ce qui est insuffisant.

Une faible place semble accordée aux processus participatifs, aux dispositifs de cogestion, aux projets citoyens tels que par exemple l'habitat participatif.

D'aucuns parlent d'une recherche de la part des collectivités de maîtrise des usages, d'une recherche de performance technique peu compatible avec le pouvoir d'action laissé aux usagers afin qu'ils puissent être acteur de la vie de leur quartier et de son devenir.

Des éléments complémentaires de perception du vivre-ensemble, exprimés et débattus lors de la deuxième journée de travail sont venus enrichir et préciser la notion.

Le lien entre le vivre-ensemble et la recherche d'une cohabitation pacifiée a été ainsi souligné ainsi que la nécessité de ne pas réduire la question du vivre-ensemble à la paix sociale (ou à l'absence de conflits) sur fond d'une recherche d'exemplarité (liée au Ecoquartier).

Dans un EcoQuartier, il y a aussi au travers du vivre-ensemble, la nécessité de rendre les occupants dans leur diversité concernés par le développement durable (comment rendre le développement durable désirable ?).

Par ailleurs, il existe un lien entre les conditions d'habitat (la qualité urbaine) et la construction identitaire individuelle et collective (et donc avec le vivre-ensemble). Chacun doit pouvoir se fabriquer son quartier, sa ville (ce sont les perspectives qui donnent le sens au présent). Le vivre-ensemble est un idéal commun à atteindre, qui peut prendre plusieurs formes.

Le vivre-ensemble n'est pas un objet facile à circonscrire, c'est avant tout un processus, un construit social qui concerne de nombreux acteurs (en co-responsabilité) et s'inscrit dans le temps long. Il renvoie à la fois à des idéaux (différents degrés d'ambition), peut résulter d'un certain nombre d'actions menées, en somme de conditions favorables (en termes de programmation, choix de conception et de gestion d'équipements, espaces, logements..potentialités, perspectives offertes à chacun pour se construire), peut prendre plusieurs formes (différents degrés de densité relationnelle, partage d'espaces, de projets..pratiques collectives, systèmes d'entraide...).

Le vivre-ensemble ne se décrète pas, il concerne à la fois les habitants et usagers, actifs d'un quartier mais aussi plusieurs échelles (l'inter quartiers, le lien à la ville).

Il en résulte une approche large et pluridimensionnelle du vivre-ensemble.

4. Champ couvert par le vivre-ensemble : les thèmes clés

Afin de construire le référentiel pour l'évaluation du vivre-ensemble dans les EcoQuartiers, nous avons formulé une première proposition de thèmes-clés qui ont été ensuite enrichis par le groupe de travail. Cette première proposition comportait quatre thèmes-clés et deux thèmes transversaux :

- Les **thèmes-clés** :
 - la mixité sociale,
 - l'intimité et la convivialité
 - la solidarité
 - les pratiques collectives et l'engagement citoyen.

- les **thèmes transversaux** :
 - la programmation du vivre-ensemble
 - l'éco-citoyenneté, l'habiter écologique

Nous avons proposé un schéma pour visualiser ces différents thèmes et les caractériser.

Questions amont

- De quels types de « vivre-ensemble » les EQ sont-ils porteurs (nature des intentions visées) ? En quoi apportent-ils quelque chose de nouveau ou de supplémentaire sur la question du vivre-ensemble (en termes de finalités et/ou modes de faire)? Quels sont les bénéfices sociaux attendus ? Jusqu'où va la dimension collective ?
- Quelles sont les conditions ou/et éléments favorables d'un bien vivre-ensemble dans les EQ (leviers d'actions, réponses apportées ?)
- Quel est le fonctionnement social observé dans les EQ (nature du vivre-ensemble, qualité des relations, actions collectives...)?
- A partir de quand peut-on dire que le vivre-ensemble fait problème ? Quels sont les signes d'un « mal vivre-ensemble » ou/et d'un dysfonctionnement social ?
- Quelle est l'échelle pertinente du vivre-ensemble ?
- Quelle convergence de vision du vivre-ensemble entre l'échelle nationale et les porteurs de projet (objectifs affichés et leviers)?

Fabrique du vivre-ensemble ou définition du projet social

Les intentions des collectifs, la construction d'un récit commun, la place de l'habitant dans la construction et la gestion du projet social et urbain, la programmation, les choix de conception, d'équipements et d'espaces communs...

Mixité sociale et altérités

L'occupation sociale, la diversité de l'offre et la politique de peuplement, la prise en compte du vieillissement, du handicap, des différents modes de vie, les différents rapports à l'autre

Des pratiques quotidiennes aux engagements citoyens

Les lieux quotidiens de rencontre, les espaces et temps de convivialité, les actions collectives, le partage d'espaces, de projets, de valeurs...à plusieurs échelles spatiales)

Mixité fonctionnelle et inscription urbaine

La programmation et l'aménagement des équipements, activités économiques vecteurs de liens sociaux, l'articulation des échelles (du logement, au quartier et au reste de la ville

Solidarité et responsabilité publique

Les systèmes d'entraide et de solidarité pris en charge par les individus et citoyens organisés, la question des responsabilités individuelle/sociétale et publique vis-à-vis des plus vulnérables (la question de l'injonction à la solidarité avec le risque d'un désengagement de la puissance publique?)

Rapport à l'environnement et pluralité des usages

La prise en compte des enjeux écologiques dans les pratiques, l'usage de la nature, les comportements éco-citoyens, la nature comme bien commun à préserver ensemble, la sobriété énergétique, les dispositifs d'incitation à l'éco-citoyenneté...

Intimité et convivialité

La liberté de pouvoir s'isoler ou voir/être vu, d'entrer en contact avec l'autre

Ces entrées thématiques et une première proposition de questions évaluatives rattachées à ces thèmes clés ont été débattues au sein du groupe de travail .

Les thèmes-clés reformulés par le groupe sont :

- la fabrique sociale et politique du vivre-ensemble
- la mixité fonctionnelle et les dynamiques urbaines
- la solidarité et/ou la responsabilité publique
- les mixités sociales et altérités
- de l'intimité à la sociabilité
- des expériences quotidiennes aux engagements citoyens
- la pluralité des pratiques et des rapports à l'environnement.

Le thème de "la fabrique sociale et politique du vivre-ensemble" s'est imposé comme le thème majeur et ensemblier, à partir duquel les autres se rattachent. Ces autres thèmes renvoient à des registres différents, difficiles à classer et à hiérarchiser.

Pour les autres thèmes, deux entrées semblent se dégager (qui correspondent à des acteurs et échelles différentes) :

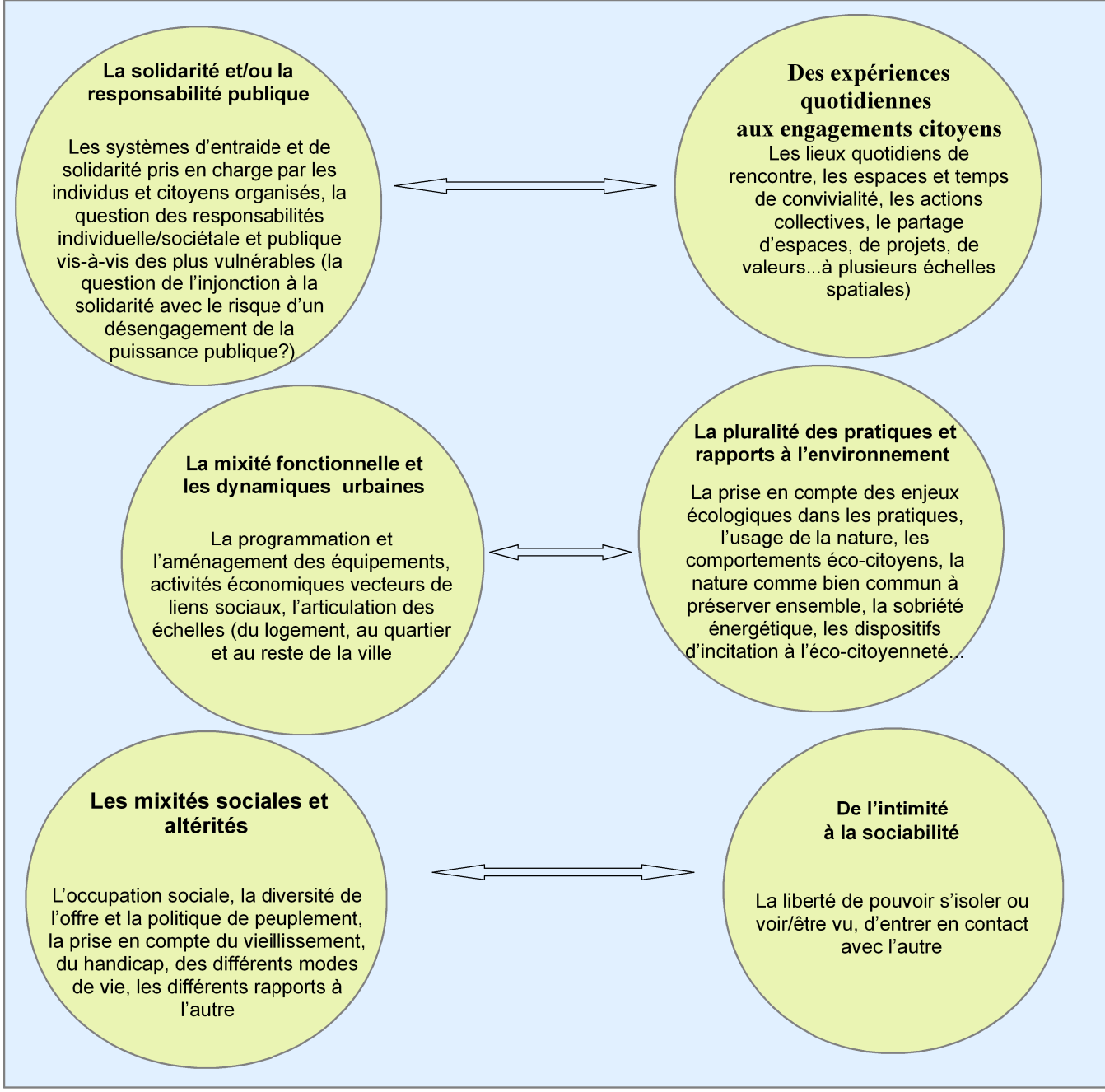
- ce qui relève plutôt de la responsabilité des acteurs publics et d'une articulation de l'action publique à plusieurs échelles (territoriales et temporelles)
- ce qui relève davantage des choix et pratiques des habitants, citoyens, usagers du quartier, de ses contours et du reste de la ville.

Cette approche peut être visualisée selon le schéma suivant :

La fabrique sociale et politique du vivre-ensemble
 Les intentions des collectivités, la construction d'un récit commun, la place de l'habitant dans la construction et la gestion du projet social et urbain, la programmation, les choix de conception, d'équipements et d'espaces communs...

Responsabilité des acteurs publics

Choix et pratiques des habitants/usagers/citoyens



5. Première proposition de questions évaluatives

A ce stade de la réflexion, nous proposons des premières questions évaluatives non stabilisées qui sont le fruit d'échanges au sein du groupe de travail et de l'équipe de pilotage (Cerema et Galimaties).

Pour chacun des thèmes-clés couvrant la notion du vivre-ensemble, nous suggérons trois catégories de questions :

- des questions stratégiques,
- des questions liées aux processus, aux leviers d'actions, aux modes de faire
- des questions liées aux résultats et effets des actions menées.

Nous présentons ces premières questions évaluatives sous la forme d'un tableau (qui a le statut de document de travail). Ces questions seront certainement reformulées en fonction de la définition des critères.

Propositions de questions évaluatives sur le vivre-ensemble dans les Ecoquartiers par thématique

Thématique transversale	Stratégies	Processus	Effets	Critères
La fabrique sociale et politique du vivre-ensemble	<ul style="list-style-type: none"> - Qu'attendiez-vous en termes de vivre-ensemble (orientations stratégiques, ambitions visées)? - Avez-vous eu des intentions de faire émerger un projet collectif au sein de votre Ecoquartier ? Si oui, de quelle nature ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Comment et avec qui avez-vous défini ces attentes? - Quelles actions avez-vous mises en œuvre pour répondre à ces attentes? avec qui? - Parmi ces différentes actions, quelles sont celles qui ont suscité du consensus, de la controverse, des conflits (pourquoi et comment ont-ils été résolus ?) 	<ul style="list-style-type: none"> - Quel est l'impact des orientations stratégiques adoptées et des actions menées pour tous les engagements sur le VE, sur le fonctionnement social au sein de votre Ecoquartier (signes du bien vivre, problèmes éventuels) ? - L'EcoQuartier a-t-il permis en particulier de soutenir ou de susciter des dynamiques collectives ? autour de quoi ? 	
Thèmes-clés	Stratégies <i>En quoi la thématique participe au vivre ensemble ?</i>	Processus <i>Quels leviers ont été mis en œuvre? Ces mises en œuvre ont-elles suscité consensus, controverse, conflit ?</i>	Effets <i>Quels sont les résultats positifs/négatifs attendus, non advenus, inattendus.</i>	Critères
La mixité fonctionnelle et les dynamiques urbaines	<ul style="list-style-type: none"> - En quoi vos choix de programmation et de conception urbaine participent-ils au vivre-ensemble ? 	<ul style="list-style-type: none"> - De quelle façon les choix faits en matière de mixité fonctionnelle ont-ils favorisé les liens entre les quartiers, le brassage social et les sociabilités ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Quel est le degré de fréquentation des activités, équipements, services et espaces publics dans leur diversité au sein de votre EQ et à ses contours ? -... 	
La solidarité et/ou la responsabilité publique	<ul style="list-style-type: none"> - Avez-vous eu des objectifs en matière de solidarité au sein de votre EQ ? Ou suscité des systèmes d'entraide (si oui, de quelle nature et envers qui ?) 	<ul style="list-style-type: none"> - Quels systèmes de solidarité ont-été mis en place et à l'initiative de qui ? (la collectivité, des associations, groupes d'habitants...?) 	<ul style="list-style-type: none"> - En quoi les choix effectués et les actions menées dans le cadre de votre EQ ont-ils contribué à réduire les inégalités sociales dans le quartier et au-delà ? 	

Thèmes-clés	Stratégies	Processus	Effets	Critères
<p>Les mixités sociales et altérités</p>	<p>En quoi la thématique participe au vivre ensemble ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quels objectifs de mixité sociale avez-vous poursuivi (avec quelle traduction concrète ?) - Avez-vous conçu des dispositifs particuliers favorisant les interactions entre des populations de profils et modes de vie différents ? des manières de vivre avec les autres (voisins, citadins, étrangers..) 	<p>Quels leviers ont été mis en œuvre? Ces mises en œuvre ont-elles suscité consensus, controverse, conflit ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dans quelle mesure les modalités d'association des acteurs permettent-elles l'écoute et la prise en compte d'une diversité de points de vue et de modes de vie ? - Quelles sont les caractéristiques de l'offre de logement au sein de votre EQ ? permet-elle de loger tous les profils de ménages ? - Quels sont les équipements et espaces ciblant un large public ? 	<p>Quels sont les résultats positifs/négatifs attendus, non advenus, inattendus.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelles sont les caractéristiques sociologiques de votre EQ (part des plus précaires, diversité culturelle, générationnelle...)? - Quelles relations de voisinage, manières de vivre avec les autres au sein du quartier et au-delà ? Qualité des relations sociales en général ? 	<p>part des logements sociaux, du logement abordable, de l'habitat participatif</p>
<p>De l'intimité à la sociabilité</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Quelle a été votre réflexion concernant l'articulation au sein du quartier des espaces intimes et partagés (espaces d'intimité, privatifs/espaces intermédiaires ou semi-privatifs/espaces collectifs)? 	<ul style="list-style-type: none"> - Comment ces espaces intimes et collectifs ont-ils été discutés, conçus, mis en place, agencés ? (gestion des vis-à-vis, latitude laissée aux habitants ?) 	<ul style="list-style-type: none"> - Les habitants se sentent-ils suffisamment préservés dans leur intimité ? - La part du collectif au sein de votre EQ est-elle plus importante que dans un autre quartier ? Si oui, dans quelle mesure ? 	
<p>Des expériences quotidiennes aux engagements citoyens</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Quels sont les principaux espaces, équipements et services liés à l'Ecoquartier que vous avez pensé comme supports aux pratiques collectives, à l'implication citoyenne ? 	<ul style="list-style-type: none"> - De quelles façons les espaces et équipements susceptibles de favoriser le collectif ont-ils été programmés, conçus, gérés ? - Comment avez-vous suscité ou accompagné des projets citoyens ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Quelles sont les principales formes de pratiques collectives observées dans votre EQ ? 	<ul style="list-style-type: none"> - espaces et équipements les plus fréquentés - degré d'implication citoyenne (acteurs impliqués, profils, objet d'implication, formes d'engagement, pérennisation)

Thèmes-clés	Stratégies	Processus	Effets	Critères
<p>La pluralité des pratiques et des rapports à l'environnement</p>	<p>En quoi la thématique participe au vivre ensemble ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelles étaient vos intentions en matière d'évolution des représentations et pratiques des habitants au regard des enjeux du DD (vos principales attentes notamment sur les questions sociales et environnementales)? - Par rapport à vos engagements, dans quelle mesure avez-vous pris en compte la diversité des rapports des habitants à l'environnement, de leurs pratiques quotidiennes et de leurs désirs de changement ? 	<p>Quels leviers ont été mis en œuvre? Ces mises en œuvre ont-elles suscité consensus, controverse, conflit ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quels moyens avez-vous déclinés pour agir sur les représentations et les pratiques des habitants et répondre à vos objectifs de durabilité ? 	<p>Quels sont les résultats positifs/négatifs attendus, non advenus, inattendus.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les habitants ont-ils conscience d'habiter un EQ et cela a-t-il changé leur rapport à leur milieu de vie, aux autres mais aussi leurs pratiques ? - Peut-on parler de pratiques éco-citoyennes ? (poids des caractéristiques sociologiques, parcours résidentiels, origines géographiques ?) - La prise de conscience des enjeux du développement durable suscite-t-elle du collectif, un engagement citoyen ? (si oui, autour de quoi en particulier ? Quels résultats ?) 	

Annexe : bibliographie

Premiers éléments de réflexion issus de l'approche bibliographique

L'ensemble des éléments proposés ci-après sont le fruit de retours de lectures, études et recherches sur les Ecoquartiers, de l'analyse de dossiers d'EcoQuartiers (cf liste en annexe) et de discussions entre les membres de notre équipe de pilotage.

Le Vivre-ensemble (VE)

Le VE apparaît à la fin des années 80 pour reconstruire un récit dans l'action publique sur les modes d'intervention dans les quartiers populaires (Tissot) : il relaye alors des valeurs/utopies à la mode : le « quartier-village », la proximité comme opérateur de l'action publique (voir Bourdin, Lefeuvre), mixité sociale, participation...

C'est un mot « fourre-tout », « à la carte » (Di Méo in Giband, 2011), renvoyant à des utopies, des représentations différentes et traduit en filigrane une dépolitisation du projet social.

Ainsi, selon nous, pris dans une acception la plus large possible, le VE désignerait l'identité, les valeurs, principes transcendants d'une société incarné par les relations, interactions, lien(s) social(ux) (différents individus partageant un même idéal, « vivant ensemble » sur un même territoire). La difficulté de réifier ce VE vient en grande partie du fait que cet idéal de VE sous entend l'idée d'une identité commune qui ferait figure de condition nécessaire au sentiment d'un devenir collectif. Or l'affaiblissement de la force évocatrice des grands récits (Lyotard, 1994) laisse aujourd'hui largement davantage la place à des discours sur l'individu (et la promotion de l'empowerment de ces derniers). Les institutions, la nation, les valeurs et principes collectifs qu'elles portaient ont perdu de leur capacité à faire vivre ensemble, à impliquer la somme des individus vers un destin commun. De garantes du VE les politiques publiques sont centrées aujourd'hui sur la capacité de chacun de « se réaliser ». Parler de VE revient ainsi à reposer l'ambiguïté démocratique : considérer les individus comme des entités distinctes, tout en permettant à tous de se considérer comme des semblables. Il n'y aurait plus un VE collectivement embrassé et adopté par les individus mais des VE (ou différents types de (sous-)VE) qui émergent comme autant de valeurs, identités de groupes, types de sociabilités, types de liens sociaux qui se trament entre différentes catégories, rapports aux acteurs, contextes supports et incarnant ces VE, etc. Le(s) VE(s) se déploie(nt) ainsi à travers différents états, nature, qualifications et intensités des rapports.

Néanmoins, cette expression s'emploie aujourd'hui largement, comme un mot d'ordre que l'on retrouve dans de nombreuses sphères (médias, politique (local et national), marketing, urbanisme, architecture, etc.). Le flou quant à la réalité ou les volontés associées à l'expression, lui permet une large diffusion et un large consensus.

Dans ce cadre, on remarque que ce « vivre ensemble » revêt par ailleurs souvent spontanément une connotation positive une sorte d'harmonie intrinsèque, (se passant d'ailleurs justement souvent du qualificatif « bien » qui l'accompagne rarement tant l'expression semble incantatoire).

L'expression se trouve souvent associée dans les discours politiques à la cohésion (sociale, territoriale,...), l'accessibilité, la mixité, la solidarité, l'égalité, la responsabilité, la convivialité/respect de l'intimité, responsabilité, savoir-vivre, socialisation, apprentissage du commun, etc. sur un même espace. Le « vivre ensemble » dans ce cadre, fait souvent référence à la vie de quartier, soit des interactions sociales dans un temps et sur un

espace donné. Le binôme « spatial/social » trouve là une nouvelle résonance fédératrice. On retrouve dans cette expression l'idée de partager quelque chose (un espace, un territoire, des valeurs, des modes de vie, une identité...).

Ainsi, « le » vivre-ensemble (pris au singulier gommant de fait les différentes natures qu'il peut revêtir) apparaît ainsi comme le nouveau mot d'ordre fédérateur censé traduire une réalité sociale, une communauté partageant un idéal commun, gommant la réalité de la multiplicité d'idéaux singuliers partagé par une somme d'individus particuliers dans un même espace-temps renvoyant à des pratiques (individuées et collectives), des modes de vie et/ou revendications communes, jusqu'à des valeurs, une identité, partagés localement.

Relayant donc une réalité sociale, le « bien VE » se déploie dans un arc de possibilités, allant de la prise en compte de l'autre dans sa différence, à la constitution d'un projet commun et fédérateur (plus ou moins ouvert) en passant par la simple cohabitation courtoise, les conflits (d'usage,...) ou encore l'anonymat.

Vivre ensemble dans les EQ

Appliqué à l'aménagement territorial et plus particulièrement aux Eco-Quartiers, l'incantation au VE dans les EQ pourrait se traduire dans une certaine mesure, par la volonté de faire évoluer les modes d'habiter par des injonctions écologiques (éco-gestes) et sociales (vie collective), un nouveau récit collectif et donc un nouveau destin collectif. Le quartier durable apparaîtrait alors comme opportunité de favoriser un changement des modes de vie, d'éduquer à travers ce type de VE.

D'abord axé sur la mutualisation de techniques écologiques à l'échelle du quartier, le VE est pour l'heure encore largement invoqué pour prévenir des effets-rebonds et plus largement les contre-performances à l'usage. De plus en plus, ces projets deviennent des instruments d'un changement vers des pratiques plus écologiques : le VE comme volet social devant prévenir des effets sociaux (approche préventive).

Mais l'approche préventive demeure : les usages doivent se conformer à des normes. Ces normes d'habiter sont diffusées localement auprès des habitants, les dimensions sociales des projets étant conçues comme un accompagnement des dispositifs techniques mis en œuvre.

Vivre ensemble et mixité

L'association du VE à la mixité sociale permet de réinterroger une des caractéristiques présumées de la mixité (originellement conçue et mise en place ainsi par les pouvoirs publics) soit la proximité sociale par la proximité spatiale ou la possibilité pour des catégories plus populaires, d'acquiescer les capitaux économiques et sociaux-culturels d'une catégorie de la population plus dotée, par le partage d'un même espace de vie à travers des liens sociaux forts, dont la réalité reste encore discutée (> écueil de la mixité que les chercheurs à l'époque avaient déjà critiqué et critiquent encore aujourd'hui (Bacqué, Sintomer, Chamboredon, Dubet, Genestier, Lemaire, Lelévrier, Thiollier, Vermeersch, Baudin, ...)). D'où le mot d'ordre plus restreint de la mixité qui s'orienterait davantage dans les faits vers la possibilité pour des catégories plus populaires a, a minima, accéder à des logements et un cadre de vie confortables (% de logements sociaux) et donc de

justice sociale...

La mixité dans les EQ

A l'idée d'une performativité des corps sociaux par la proximité se substituent différentes approches pragmatiques de la mixité sociale :

- accessibilité sociale des quartiers rendre accessibles les atouts de ces quartiers (Haute Qualité de vie), répondre aux besoins de tous.
- Une offre adaptée aux familles pour freiner l'étalement urbain. Offre liée à leurs capacités financières, typologies adaptées, avantages décisifs par rapport au « rêve pavillonnaire »
- Diversifier la population en rééquilibrant la composition sociale. Quartiers en RU : diversification de la composition sociale des quartiers : ancrer les ménages les plus solvables (parcours résidentiels), attirer des populations plus diverses. Outil : démolition/reconstruction
- Stabiliser la population face à des processus de gentrification. Moyen de maintenir en place des populations précaires, dans des secteurs connaissant de grandes mutations sociales et urbaines. Outils : réservation d'une partie du parc pour les habitants de la commune, clauses anti spéculatives...

La mixité sociale par une diversité de l'habitat, tant sur les modes de financement, que sur les typologies proposées, permettrait de répondre à des demandes variées.

Ainsi la diversité sociale prémunirait des effets ségrégatifs liés à la mise en ?uvre de ces projets, mettant en avant une amélioration de la qualité de vie, la présence d'aménités environnementales (pouvant potentiellement produire une sélectivité sociale contre laquelle la mixité justement protégerait les EQ).

Cela amène à s'interroger sur les limites de cette mixité et son lien avec le VE, entre volontés affichées, moyen de mise en oeuvre et résultats observés : différents types de VE qui cohabitent sur un territoire amenant à des échanges et partages et/ou à des pratiques de repli ou d'exclusion (> dans ce cas là mixité frein au VE ?)...

La mixité intergénérationnelle est très souvent accolée à la mixité sociale. On peut émettre les mêmes remarques que pour la mixité sociale : quel lien entre le social et le spatial ou l'ambition de créer des liens sociaux forts par la proximité spatiale permettrait de notamment lutter contre l'isolement et oeuvrer pour la « solidarité ». La proximité suffit-elle à l'intensité positive des interactions sociales ? (Effets positifs mais aussi effets négatifs du rapprochement physique de populations aux codes, modes, rythmes de vie différents ?...)

Solidarité

Au même titre que pour le VE et la mixité, la « solidarité » pâtit de l'affaiblissement du sentiment d'appartenance à un destin commun et de grands idéaux nationaux issus notamment de la III^e République dans le cadre de laquelle l'identité commune constituait le socle symbolique légitimant la redistribution des richesses. La défiance contre l'impôt et les mécanismes de redistribution des richesses, en sont des indicateurs révélateurs. La cohésion sociale, moins contraignante, moins impliquante, viendrait de plus en plus se substituer à la solidarité.

La solidarité dans les EQ

On relève, pour ce qui a trait à la solidarité dans le EQ, des incitations à modifier des comportements un souci de l'autre. D'autres dispositifs et aménagement « institutionnels » / architecturaux permettent/tentent/visent également l'émergence de formes de solidarités ou a minima de considérations de son voisinage (espace mutualisés, espaces publics, jardins partagés...). De fait, dans les propositions d'aménagement, la solidarité est souvent sous-entendue dans la mixité (d'usages, générationnelle, sociale).

Cependant la solidarité entendue comme redistribution des richesses, entraide, ou implication d'individus envers d'autres individus (plus précaires, mais pas uniquement) est rarement présente en tant que telle dans les EQ. Elle apparaît dans certains types d'EQ, en tant que choix assumés et revendiqués de la part de certains types de ménages (souvent « militants ») qui s'y installent : des habitants engagés peuvent mettre en place des réseaux d'entraide et/ou associatifs visant la solidarité entre les membres de la « communauté ». Ainsi, comme le souligne V. Renault, vouloir institutionnaliser la solidarité des « EQ militants » ne fonctionne pas.

En outre, la solidarité peut être dans les EQ entendue comme « solidarité avec les générations futures », en adoptant des modes de vie plus respectueuses de l'environnement, « solidarité » avec les autres formes de vie (redistribution d'espaces au profit de cette nature).

Participation et vivre ensemble

La participation tend aujourd'hui de plus en plus, à faire partie intégrante des projets d'aménagement. L'implication première s'est faite par l'environnement et ses territoires (Callon, Lascoumes et Barthe, 2001). La participation des habitants à leur projet d'habiter permet d'une part une meilleure appropriation (dans les cas de réelles concertations) ou acceptation (dans les cas d'une simple information sensibilisation) du projet ; et d'autre part, permettrait, dans notre cas, de créer les conditions du « Vivre Ensemble » par des revendications, aspirations, constitution de modes de vie partagés.

La participation dans les EQ

La participation apparaît dans la constitution de l'EQ comme un des premiers éléments (chronologique et constitutif) de la possible émergence d'un VE. Le partage et les arbitrages ayant trait au projet d'aménagement peut être un ciment d'une identité partagée et d'un VE assumé.

Trois enjeux majeurs liés aux modes participatifs :

- L'information > pour un VE de type « cohabitation » / anonymat ?
- Des dispositifs permettant l'appropriation du projet : acceptabilité, informer, donner envie d'habiter. Une meilleure information pour de meilleures performances à l'usage, pédagogie du DD. Il s'agit là, à la fois d'adapter le projet aux besoins des habitants mais également de le faire accepter ainsi que de responsabiliser les habitants à sa gestion future.
- La concertation > pour un VE de type interconnaissance sociabilité, convivialité ?
- Des dispositifs permettant aux habitants d'arbitrer certains choix dans le projet ouvrent ainsi la voie à une connaissance de son voisinage et la possibilité d'une construction identitaire partagée.

- De même ce mode participatif orienté également vers la responsabilisation écologique par les dispositifs de participation favorise une prise de conscience au DD et donc permet des changements collectifs et assumés de modes de vie.
- La co-construction /auto-construction et co-gestion > pour un VE de type communauté ?
- Que le « groupe » soit constitué auparavant ou qu'il soit *ad hoc*, un dispositif participatif incluant/impliquant largement les futurs habitants permet de « vivre le projet », de « faire ensemble » pour « vivre ensemble ». Le groupe crée alors des valeurs communes, crée une histoire, une mémoire du quartier et finalement son identité, en s'appuyant sur un patrimoine ou sur des actions culturelles ou tout autre support permettant l'apparition et la pérennité du collectif.

Convivialité – intimité

Le sentiment d'intimité joue un rôle central dans les conditions du VE car il constitue l'équilibre entre le besoin de se protéger des autres et celui de communiquer avec eux (Barthes, 1976-1977). En effet, l'intimité ne peut exister qu'au regard d'un ensemble social. Nous éprouvons d'autant plus le besoin d'intimité que nous sommes exposés, confrontés, exhibés aux regards des autres.

Pour autant la frontière entre l'intimité, le « privé » et le groupe, le « public » ; entre le dedans et le dehors n'est pas aussi clairement délimitable et immuable (on peut trouver un lieu public intime).

En outre, l'intimité, comme beaucoup de notions et expressions de cette note, permet de qualifier aussi bien le spatial que le social (lieu intime, relation intime).

Nonobstant, l'intimité prend la forme d'un ressenti, une projection, une représentation fortement appropriés, de ce que l'on identifie, (re)connait, (et dont on a l'impression d'être (re)connu en retour), de ce qui nous semble familier, de la mémoire et d'affects singuliers et ténus qu'on y appose. En cela, l'intimité peut se construire en tous lieux, tout temps avec tout type de personnes qui sont autant de potentiels intimes. Il est néanmoins indispensable pour que le sentiment d'intimité ait lieu qu'une distance puisse s'opérer (réelle, et/ou symbolique) entre ce qui est perçu comme intime de ce qui ne l'est pas (une barrière, un rideau entre chez soi et chez « l'autre »).

En ce sens, il n'est donc pas l'antonyme de la convivialité (la convivialité peut être intime et l'intimité conviviale) ou du « dehors » ou encore du public. Il est davantage une caractéristique particulière d'un lien que l'on crée avec un groupe, une personne, un espace, et soi-même. L'intimité reste donc bien un mode de lien social, celui le plus proche de soi, le plus proche de « son dedans », d'où dans le langage une tendance à corrélérer l'intimité avec « le petit, l'alcôve » (pour un espace), « le proche, l'ami, l'amant » (pour le social), ...

L'intimité dans les EQ

Sous couvert de VE et d'un souci de sécurité, l'intimité est très souvent relayée à la sphère du logement. Et même là, les concepteurs ont eu tendance à créer de nombreux vis-à-vis, jardinet privatifs partagés, balcons accolés, suppression de barrières, etc. Ces aménagements ont eu un effet inverse de celui escompté puisque beaucoup de ménages ont alors opéré des ajustements physiques (en matérialisant de nouvelles barrières protégeant leur intimité du voisinage) et/ou comportementaux (en adaptant leur présence dans ces lieux visibles dans des temps « creux » où peu de voisins sont présents). Ce

besoin d'« intimité » est (puisqu'elle est souvent niée ou du moins mal prise en compte dans les projets) l'élément faisant l'objet des principaux détournements et d'ingéniosités de la part des habitants pour le rétablir.

Si la convivialité n'est pas l'antonyme de l'intimité, il n'en demeure pas moins que la convivialité est nécessairement l'apanage de groupes. Elle est, comme « l'intimité », un mode de lien social, dont la nature intrinsèquement positive se caractérise par l'échange et l'intensité, la qualité de ces échanges. Sous l'impulsion d'Illitch (1973) la courant de la décroissance notamment des chercheurs comme Caillé, Humbert, Latouche, Viveret (2011) ont trouvé dans la convivialité, les modalités d'une nouvelle société en s'adonnant à la « frugalité conviviale » (Latouche, 2011). Pour Illitch « *l'outil est convivial dans la mesure où chacun peut l'utiliser, sans difficulté, aussi souvent ou aussi rarement qu'il le désire, à des fins qu'il détermine lui-même. L'usage que chacun en fait n'empiète pas sur la liberté d'autrui d'en faire autant.* » (Illitch, 1973).

La convivialité dans les EQ

Cette définition d'Illitch ouvre à une caractérisation militante des échanges qui sont à la base de la convivialité. En transposant la définition de l'outil convivial d'Illitch à l'EQ, nous pourrions donc qualifier de convivial tout objet, dispositif, aménagement à même d'être librement et facilement utilisé par les habitants et conçu comme tel par eux. Les objets dont la détermination serait trop préalablement préconçus ne serait pas conviviaux, comme par exemple, un espace public dont les aménagements seraient trop complexes, totalement prédéfinis et uni-public. Ainsi, la libre détermination, la facilité et liberté d'usage pourraient être des critères de qualification d'aménagements, objets, espaces conviviaux.

Ainsi, la construction du commun, d'un vivre ensemble collectivement éprouvé passe par l'engagement, lui même s'incarnant dans des rapports de convivialité, de solidarité voire d'entraide quotidienne (Faburel, 2014). Car « fabriquer, c'est aussi se connecter aux autres, partager avec eux ce que l'on a créé et s'enrichir en retour. » (Gauntlett, 2011, p. 55)

ANNEXES

Liste des dossiers EcoQuartiers analysés

Renouvellement urbain

L'union, Lille

Ile St Denis

Ile de Nantes

Rénovation urbaine

Hauts du Lièvre, Nancy

Les Brichères, Auxerre

La Duchère, Lyon

Nouveau quartiers

Bottière Chénaie, Nantes

La Courrouze, Rennes

Ginko, Bordeaux

Plaine Achille, St Etienne

Rural

St Nolff, Bretagne

Hédé Bazouge, Bretagne

Faux la Montagne, Creuse

Références bibliographiques

ADAM M., 2013, « De grand ensemble à quartier durable : discours et perceptions autour de l'évolution de la densité du quartier de La Duchère », in Servain-Courant S., Demazieres C., Verdelli L., *Formes urbaines et développement durable*, éditions du CTHS

BOISSONNADE J., 2011, « Le développement durable face à ses épreuves », *Espaces et sociétés*, n°147, pp. 57-75

AUTHIER J.-Y., Les pratiques sociales de coprésence dans les espaces résidentiels : mixité et proximité

BARTHES R., 1976-1977, Comment vivre ensemble, notes de cours et de séminaires au Collège de France, texte établi, annoté et présenté par Claude Coste, Seuil/IMEC, "Traces écrites", 246 p.

BACQUE M.-H., VERMEERSCH S., 2007, *Changer la vie ? Les couches moyennes et l'héritage de Mai 68*, Paris, Editions de l'Atelier, 175 p.

BAUDIN G., 2001, « La mixité sociale : une utopie urbaine et urbanistique », revue du CREHU, 12p. >

BEAL V., GAUTHIER M., PINSON G., 2011, *Le développement durable changera-t-il la ville ? Le regard des sciences sociales*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, Collection Dynamiques Métropolitaines, 461 p.

CAILLE A., HUMBERT M., LATOUCHE S., VIVERET P., 2011, *De la convivialité. Dialogues sur la société conviviale à venir*, La Découverte, 191 p.

CHAMBOREDON, J.-C. ; LEMAIRE, M. 1970. « Proximité spatiale et distance sociale », *Revue française de sociologie*, XI-1, janvier-mars

CHARMES, E. 2009. « Pour une critique de la mixité sociale. Redistribuer les populations ou les ressources ? », http://www.laviedesidees.fr/Pour-une-approche-critique-de-la.html?decoupe_recherche=eric%20charmes

D'ANDREA N., TOZZI P., 2014, « Écoquartiers français et jardins collectifs : actualité et perspectives », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Vol.14, n°2, mis en ligne le 12 septembre 2014

GENESTIER P., « La mixité sociale : mot d'ordre, v?ux pieux ou simple argument ? », *Espace et Société* n°140-141

GIBAND D., *Les villes de la diversité. Territoires du vivre ensemble*, Economica, Anthropos

DUMONT M., ANDRIEU D., 2006, « Qualité urbaine et ville durable à l'épreuve du renouvellement urbain. L'exemple du Grand Projet de Ville Malakoff Pré Gauchet à Nantes », *Norois*, vol.198, n°1, mis en ligne le 13 décembre

EMELIANOFF C., 2005, « Recherche d'attractivité résidentielle et inégalités environnementales : quels liens de causalité ? », in *Actes du Colloque « Inégalités environnementales et sociales : L'environnement, facteur de cohésion urbaine ? »*, Urba +, Institut d'Urbanisme de Paris, Université Paris XII, 10 p.

GAGNEBIEN A., BAILLEUL H., 2013, « La ville durable imaginée : formes et modalités de la communication d'un projet de société », *Études de communication*, n°37, mis en ligne le 01 décembre 2013

GODIER P., MAZEL C., 2012, « Habitat durable : les incertitudes de l'expérimentation »,

Métropolitiques, mis en ligne le 14 novembre 2012

GUET J.-F., 2011, « Ville désirable ou ville durable : quelle place pour les espaces verts ? », *Métropolitiques*, mis en ligne le 14 septembre 2011

ILLITCH I., 1973 réédition 2003, *La convivialité*, Seuil, 158 p.

KIRSZBAUM T., 2008, *Mixité sociale dans l'habitat* : revue de la littérature dans une perspective comparative, Paris, La Documentation française, 141 p.

LELEVRIER, 2013, « Au nom de la « mixité sociale » Les effets paradoxaux des politiques de rénovation urbaine », *Savoir/Agir*, n°24, pp. 11-17

RAMAU, ROUDIL N., 2012, « Fabriquer la ville à l'heure de l'injonction au « durable » », *Métropolitiques*, mis en ligne le 14 novembre 2012

RENAULD V., 2011, « Quels modes de vie dans les écoquartiers ? », *Durabilis*, publié le 24 mai

SOUAMI T., 2011, « Pour mieux identifier les risques sociaux des écoquartiers », *FORS - Recherche sociale*, n°200, pp. 79-86

TISSOT S., 2013, « Réflexions critiques sur le « vivre ensemble » », *An 02*, mis en ligne le 15 décembre 2013

TISSOT, S. 2007. *L'État et les quartiers. Genèse d'une catégorie de l'action publique*, Paris, Le Seuil.

TOZZI P., 2013, « Ville durable et marqueurs d'un « néo-hygiénisme » ? Analyse des discours de projets d'écoquartiers français », *Norois*, n°227, pp. 97-113

ZETLAOUI LEGER J, NIKA J, ZIMMERMAN P, ROUDIL I, BONETTI M, RENAULD V, BAUREGARD S, CAILLERET JY, LAFORGUE JD, FERRO M, O'ZOUX V, MIGNET C, GALLARD MR, YOUNES C, RACINEUX N, MAITRE J, 2012, « Contribution scientifique et technique sur la notion d'appropriation dans les opérations d'aménagement durable », Ministère de l'égalité des territoires et du logement et l'USH, 86 p

MAITRE J, RACINEUX N, DROUY F, BOBIS M, ONDINA V, BACHELARD O, CORBILLE MA, 2013, « 24h dans la vie d'un Ecoquartier en 2020 : regard sur les représentations des collectivités locales candidates à l'appel à projet Ecoquartier 2011 », Ministère de l'égalité des territoires et du logement, 60 p

SCHLOSSER F, PHILIP F, PALLUAUD R, TMO, 2014, « Etude sur la vie quotidienne des Ecoquartiers en Bretagne », DREAL Bretagne, 73 p

ALLEN B, BONETTI M, LAFORGUE J-D, DESJARDINS X, DURET H, SECHET P, PRIBETICH J, TERRAZZONI L, 2008, « l'habitat individuel dense : les interactions entre les dispositifs architecturaux et urbains et le déploiement des modes d'habiter », Appel d'offre « habitat pluriel : densité, urbanité, intimité », MEDDE, PUCA, 192 p

Connaissance et prévention des risques - Développement des infrastructures - Énergie et climat - Gestion du patrimoine d'infrastructures
Impacts sur la santé - Mobilités et transports - Territoires durables et ressources naturelles - Ville et bâtiments durables



Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement

rue Pierre Ramond - CS 60013 - 33166 Saint-Médard-en-Jalles - Téléphone 05 56 70 66 33 - Télécopie 05 56 70 67 33 www.DTerSO@cerema.fr

Siège social : Cité des mobilités - 25, avenue François Mitterrand - CS 92 803 - F-69674 Bron Cedex - Tél : +33 (0)4 72 14 30 30